C'est Assurnasirpal (883-858), qui, plusieurs siècles après Téglatphalasar Ier, reprit les projets ambitieux de ce monarque contre l'Occident. Il est le seul roi de Ninive dont on ait retrouvé la statue. Sur sa poitrine, on lit : « Assurnasirpal, roi grand, roi puissant... Il posséda les terres depuis les rives du Diglat (Tigre) jusqu'au pays de Labnana (le Liban); il soumit à sa puissance les grandes mers et tous les pays, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil[1]. »

L'inscription du monolithe nous apprend d'abord que les Héthéens étaient ses tributaires :

21. En ces jours, le tribut
22. d'Ahiram, fils de Yahir, du pays de Nilaai, fils de Bahiani, du pays des Ḥitta et des rois du pays de Hanirabi, argent, or,
23. étain, *kam* de cuivre, bœufs, brebis, chevaux, comme leur tribut je reçus[2].

Plus loin, la même inscription nous fait connaître en détail comment Assurnasirpal devint maître de la Syrie. Le roi de Carchamis était alors Sangar; il fut obligé d'accepter le joug du roi de Ninive.

III. 56. Le huitième jour du mois *aïru* (avril), j'ai quitté Kalakh, j'ai franchi le fleuve Diglat (le Tigre),
57. et je me suis dirigé vers la ville de Carchamis au pays de Ḥatti (la Syrie)...
64. J'ai quitté le pays de Bet-Adini et j'ai franchi le fleuve Purat (l'Euphrate) sur des radeaux de peaux,
65. je me suis avancé vers le pays de Carchamis. J'ai imposé à Sangar, roi du pays de Ḥatti, vingt talents d'argent, des *sahri* en or, des bracelets (?) en or, des *ru* en or, cent talents

[1] Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 65-66; *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. IV, n° 8. — La statue de ce roi a été trouvée par M. Layard dans les ruines d'un des palais situés à l'angle nord-ouest de l'enceinte royale de Nimroud. Elle est aujourd'hui au British Museum, à Londres.

[2] *Records of the past*, t. III, p. 52-53.

66. de cuivre, deux cent cinquante talents de fer, de l'étain, des instruments de fer, des *khariati* de fer, des *nirmakiti* de cuivre, des *kibil* de cuivre, les dépouilles de son palais, des meubles en grand nombre,
67. dont la beauté est sans égale, des *is sa* en ébène, des trônes en chêne, des *passur* (tables?) en ébène, des *ka*, des *sara*, deux cents femmes esclaves, des étoffes de laine
68. et de fil teintes en pourpre, des pierres, six *numa*, des peaux de *amdi*, des chars en ivoire, des statues d'or *sa tamlité si*, de sa royauté.
69. Les chars et les machines de guerre du général de Carchamis je mis dans mes magasins[1].

L'importance, le nombre et la variété des tributs imposés à Sangar montrent quelle était la richesse de sa capitale et l'étendue de son commerce, qui faisait affluer dans son sein toutes les productions métallurgiques et industrielles de l'Orient.

Sangar n'est pas nommé roi de Carchamis par l'inscription d'Assurnasirpal, mais roi de Ḥatti. Son pouvoir s'étendait donc en dehors de sa capitale sur toute la Syrie, ou au moins sur une notable partie de ce pays. Sa défaite entraîna celle de ses vassaux qui rendirent hommage au vainqueur dans la ville de Carchamis. Assurnasirpal continue ainsi :

69. Les rois de toutes ces provinces, qui avaient marché contre moi, reçurent mon joug; je reçus leurs otages;
70. ils firent leur hommage devant moi. Je me dirigeai vers le pays de Labnana (le Liban) et je quittai Carchamis[2].

Le monarque raconte alors comment il s'est emparé de divers pays araméens et phéniciens, du Liban et de l'A-

[1] Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 87-88; *Records of the past*, t. III, p. 70-72. Cf. Maspero, *De Carchamis oppidi situ*, p. 32-33.

[2] Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 88; *Records of the past*, t. III, p. 72. A la ligne 71-77, p. 72-73, Assurnasirpal mentionne les tributs qu'il reçut, à Hazazi et à Kanulua, de Lubarna l'Héthéen.

manus; il énumère les rois de la mer dont il a reçu le tribut, Tyr, Sidon, Gebal ou Byblos, Arad, etc. Il est à remarquer que Cadès ne figure pas dans son énumération, quoiqu'il eût suivi la vallée de l'Oronte, ce qui montre que cette ville n'existait plus ou du moins était complètement déchue.

Nous ne savons plus rien de ce prince après cette campagne. Son fils Salmanasar III (858-823) refit la même expédition et employa presque tout son règne à combattre contre les Ḥatti et leurs voisins. Sangar était toujours roi de Carchamis. Il se révolta, mais il fut battu par Salmanasar, dans sa troisième campagne (854 avant J.-C.). Nous lisons sur la stèle de Kurkh :

Col. I, 42. Khanu, du pays de Samahli; Supalulmé,

43. du pays des Patinai; Akuni, fils d'Adini; Sangar, de Carchamis, se fièrent dans leurs forces, ils s'avancèrent vers moi

44. pour me livrer combat et bataille. Quand ils furent venus pour me combattre, par le suprême pouvoir de Nergal marchant avec moi, et avec les puissantes armes

45. que me fournit Assur, mon Seigneur, j'ai engagé le combat avec eux, je les ai mis en déroute, leurs soldats

46. avec des flèches je les ai tués comme le dieu Bin[1], sur eux j'ai fait pleuvoir un déluge. Je les ai entassés dans des fossés, avec les dépouilles

47. de ses guerriers, j'ai rempli le désert; leurs cadavres comme de la paille j'ai répandu à travers le pays. La multitude de leurs chars, leurs chevaux

48. habitués au joug, j'ai pris; j'ai fait un monceau de leurs têtes à l'entrée de la ville; j'ai détruit leurs villes; je les ai ravagées, je les ai livrées aux flammes[2].

[1] Dieu de la tempête et de la foudre. On l'appelle aussi Ramman.

[2] Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 107 (Répété quelques lignes plus loin). *Records of the past*, t. III, p. 88.

Sa dixième campagne (842 avant J.-C.) fut aussi dirigée en partie contre Sangar :

Col. II, 18. J'ai quitté la ville de Dabigi,

19. je me suis avancé vers la ville de Sazabi, une des places fortes de Sangar, roi de Carchamis, j'ai assiégé, j'ai pris la ville j'ai tué beaucoup de monde,

20. j'ai fait un riche butin, j'ai détruit les villes de sa dépendance, je les ai ravagées, je les ai livrées aux flammes...

27. A Sangar de Carchamis, j'ai imposé comme tribut, un tiers de talent

28. d'or, un talent d'argent et trente talents de cuivre, cent talents de fer, vingt talents d'étoffe blanche et pourpre, cinq trônes, sa fille avec des présents, cent filles nobles,

29. cinq cents bœufs, cinq mille moutons, et j'y ai ajouté une mine d'or, etc.[1].

L'inscription de Kurkh mentionne aussi le paiement du tribut de la ville de Carchamis sous l'éponyme de Dayanassour et la prise d'une ville araméenne qui dépendait de Sangar, Pethor, à qui sa situation au confluent du Sagour et de l'Euphrate donnait une véritable importance[2].

L'inscription des taureaux du palais raconte que dans sa onzième campagne (846 avant J.-C.), Salmanasar prit quatre-vingt-sept villes du pays de Sangar[3].

[1] Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 108-109. Résumé dans l'inscription de l'obélisque, *ibid.*, p. 100. *Records of the past*, t. III, p. 91-92.

[2] Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 112; *Records of the past*, t. III, l. 83-85, p. 98, 99. Salmanasar mentionne aussi sur l'obélisque, l. 34-35, la prise de « Dabigu, cité importante des Héthéens; » l. 39-40, la prise de Pethor des Héthéens; l. 61-62, la défaite des Héthéens alliés avec Benhadad de Damas; l. 85, la prise des villes de Sangar et de Carchamis; l. 87-90, la défaite de douze rois héthéens confédérés avec Benhadad de Damas, *Records of the past*, t. V, p. 30-34.

[3] Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 114.

Salmanasar qui défit Achab, roi d'Israël, et obligea un autre roi de Samarie, Jéhu, à lui payer tribut[1], fut donc un des plus redoutables ennemis des Héthéens, comme des Israélites.

Après la mort de ce roi belliqueux, Carchamis et ses princes eurent quelques moments de répit. Le royaume d'Assyrie fut troublé et momentanément affaibli, et ses voisins en profitèrent pour secouer le joug. Mais quand un monarque énergique et puissant, Téglathphalasar II, monta sur le trône de Ninive, Carchamis fut de nouveau obligée de se soumettre. Le succès des premiers combats livrés par le nouveau roi, aussitôt après son avènement, contre divers peuples voisins, fut tel que le roi de Carchamis, qui était alors Pisiris, ne semble pas même avoir songé à faire résistance. Malheureusement les annales de Téglathphalasar sont très mutilées et nous manquons de détails. Les fragments qui nous restent mentionnent les tributs « de Pisiris, de la ville de Carchamis[2]. »

Pisiris régna longtemps. Il était encore roi, lorsque Sargon, le vainqueur de Samarie, s'empara du trône de Ninive, à la suite d'une révolution mal connue, après la mort ou l'assassinat de Salmanasar, qui fut le successeur de Théglathphalasar II et celui qui, comme nous l'apprend la Bible, avait commencé le siège de Samarie[3].

Pisiris avait sans doute profité des événements qui s'étaient accomplis en Assyrie pour recouvrer son indépendance. Sa révolte lui devint funeste. Le nouveau roi de Ninive, Sargon, ne se contentait pas, comme ses prédécesseurs, d'imposer un tribut aux princes vaincus; il inaugura une politique nouvelle, déposa d'ordinaire les souverains qui lui avaient résisté, comme à Samarie, établit à leur place un gouverneur assyrien et fit ainsi de leur royaume une province de son empire. Voici ce que dit Sargon du roi héthéen :

[1] Voir *La Bible et les découvertes modernes*, 5e édit., t. IV, p. 41, 49, 71-72.

[2] Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 146; G. Smith, *The Annals of Teglath-Pilezer II*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, *Records of the past*, t. V, l. 18-22, p. 47; l. 30, p. 48.

[3] II (IV) Reg., XVII, 3-6.

Dans ma cinquième campagne[1], Pisiris, de la ville de Carchamis, se révolta contre les grands dieux. Il envoya vers Mita, du pays du Muski, des messages hostiles au pays d'Assur. Il prit des otages. J'ai élevé mes mains vers Assur, mon seigneur, je l'ai fait sortir de la ville, j'ai mis la main sur son trésor. Je l'ai fait jeter dans des chaînes de fer, je me suis emparé de l'argent, de l'or de son palais. J'ai transporté avec lui au pays d'Assur les habitants de Carchamis qui s'étaient révoltés avec lui, ainsi que leurs richesses. J'ai prélevé sur eux cinquante chars, deux cents cavaliers, trois mille fantassins, j'ai agrandi mon royaume. J'ai fait demeurer des gens du pays d'Assur dans la ville de Carchamis et je les ai placés sous la domination d'Assur, mon seigneur[2].

Les habitants de Carchamis allèrent ainsi rejoindre en Assyrie les captifs du royaume d'Israël. Le coup porté par Sargon à l'empire héthéen fut mortel; il ne s'en releva pas. Pisiris fut le dernier roi de la race de Heth. Désormais Carchamis ne fut plus qu'une préfecture assyrienne, gouvernée par un préfet ninivite.

La chute de cette cité opulente produisit une impression profonde dans tout l'Orient. Nous en retrouvons l'écho dans les Saintes Écritures. Isaïe, qui vivait alors, s'écriait dans une de ses prophéties contre l'Assyrie : « Comme Carchamis, ainsi est traitée Calano[3]? »

[1] En 717-716 avant J.-C.

[2] Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 162; cf. p. 201; Oppert, *Records of the past*, t. VII, p. 30-31.

[3] Is., X, 9.

La ville elle-même ne perdit pourtant rien à cette révolution politique. Les victoires et la puissance des Assyriens tournaient de plus en plus vers l'Euphrate le courant du commerce. Carchamis, grâce à son heureuse situation, devint plus que jamais l'entrepôt général de tout le trafic de l'Orient; les marchands y affluèrent de toutes les parties du monde, le « *manéh* de Carchamis, » comme nous l'apprenons par les documents cunéiformes, devint l'étalon des poids et des monnaies dans l'Asie antérieure, et cette place, au point de vue stratégique, continua à être regardée avec raison comme la clef de toute la région transeuphratique. C'est à cause de son importance qu'elle fut tour à tour la proie du pharaon Néchao et de Nabuchodonosor, comme nous l'apprend la Bible [1]. Elle ne commença à décliner qu'après la chute de Ninive; elle s'éclipsa avec la grande capitale, dont elle était devenue comme le satellite, au VIIe siècle avant J.-C. Du temps de la domination grecque, elle fut appelée Hiérapolis, et c'est vraisemblablement de ce nom qu'est venu, comme nous l'avons remarqué [2], son nom actuel de Djérablous.

Tels sont les renseignements que nous fournissent sur les Héthéens les inscriptions cunéiformes.

[1] II Par., XXXV, 20; Jer., XLVI, 2.
[2] Voir plus haut p. 386.

15. — Roi héthéen.

CHAPITRE V.

INSCRIPTIONS ET MONUMENTS HÉTHÉENS.

Dans tout ce qui précède nous avons été obligés de puiser nos documents sur les Héthéens à des sources étrangères; ils ne nous ont encore rien appris eux-mêmes de leur vie et de leur histoire; ce sont leurs vainqueurs qui ont parlé pour eux. Il nous manque donc, pour compléter ce récit, la source d'informations la plus précieuse, les annales des Héthéens eux-mêmes. Nous ne connaissons que leurs défaites, racontées par leurs ennemis; le chapitre de leurs triomphes, enregistrés par leurs propres scribes, serait beaucoup plus intéressant et non moins instructif. Nous ignorons s'il sera possible de combler un jour cette lacune, mais on a le droit de l'espérer en partie. Les ruines de Cadès et des autres villes héthéennes, celles même de Djérablous n'ont pas encore révélé les trésors qu'elles contiennent. Des fouilles habilement conduites pourront un jour satisfaire notre légitime curiosité. Quelque chose a été déjà retrouvé et ce peu nous permet de justifier nos espérances. Il nous reste maintenant à faire connaître ces découvertes[1].

Le plus ancien monument connu des Héthéens, a été découvert, il y a environ cinquante ans[2]. Il est situé près

[1] Nous reproduisons ici, Figure 15, d'après une photographie, un bas-relief représentant un roi héthéen. Il fut découvert à Béredjik par Badger dans le mur de la forteresse et représenté par lui dans ses *Nestorians and their Ritual*, 1852, t. I, p. 352. Il est conservé aujourd'hui au Musée Britannique. Le roi tient dans la main droite, levée, une masse d'armes. Au-dessus de sa tête est le symbole divin ou disque solaire égyptien.

[2] « Dans le courant de l'année 1839, deux voyageurs anglais, MM. Burgos